



**Michel Negynas**

# **Chroniques d'un monde écofantasmé**

**20 ans d'immersion dans la vague verte**

Michel Negynas

Chroniques d'un monde  
écofantasmé

*20 ans d'immersion dans la vague verte*

© Michel Negynas, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3519-4



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Prologue : pour une écologie rationnelle.**

En 1998 j'ai changé de métier. Après avoir consacré ma vie à des postes opérationnels dans l'Industrie, je suis devenu, un peu par hasard, un expert dans le domaine de ce que l'on appelle maintenant le Développement durable. Bien sûr, je ne suis pas un scientifique. Je suis un généraliste à qui on a demandé de faire la synthèse entre des considérations scientifiques, juridiques, économiques et sociétales. J'ai toutefois une solide formation d'ingénieur, typique d'une grande école française, qui me permet de comprendre le langage des publications scientifiques d'assez haut niveau.

Professionnellement, j'ai dû tout ingurgiter en moins de dix ans : SEVESO et la dioxine, le Changement climatique, les marchés de quotas de CO<sub>2</sub>, les mécanismes de développement propres, REACH, les nanotechnologies, les plans Santé, Cancer, Déchets, la Consommation durable, les analyses de cycles de vie, les éco labels, l'économie de fonctionnalité, la Responsabilité sociétale des Entreprises, le Global Compact et la Global Reporting Initiative, la Biodiversité, les trames vertes et bleues, Natura 2000, l'inventaire des sols pollués, les Grenelle, la table ronde sur les risques technologiques, les BAT et les BREFs, le principe de précaution, la décroissance, l'affichage environnemental, la gestion optimisée des ressources, le recyclage, le moratoire sur les incinérateurs, le maquis des taxes d'enlèvement des ordures ménagères, la responsabilité élargie des producteurs, l'internalisation des externalités, la sobriété heureuse, le verdissement inclusif de l'économie, l'économie circulaire, l'écologie industrielle... En fait, j'ai eu la chance de participer pleinement à la spectaculaire évolution des problématiques écologiques depuis les années 90.

La plupart de ces sujets ont des fondements scientifiques, un cadre réglementaire évolutif, des conséquences sociétales, économiques et politiques. Travaillant pour des entreprises industrielles, j'ai dû en tirer des enseignements opérationnels, donc aller beaucoup plus loin dans le détail que ne le font de simples discussions de comptoir.

J'ai assisté, souvent en acteur, parfois en spectateur, à la montée en puissance de toutes ces questions, et surtout à leur véritable entrée dans le champ politique. J'ai constaté le passage, pour les industriels, d'une problématique environnementale au départ concentrée sur les émissions de polluants des sites de production, à un champ beaucoup plus large, liant santé et environnement et se prolongeant dans le marketing et la conception des produits. J'ai participé à des batailles mémorables entre industriels eux-mêmes, par réglementation environnementale interposée. Le choix d'un coefficient dans une formule de calcul d'empreinte carbone peut en effet impliquer des enjeux financiers considérables pour des pans entiers d'activité industrielle...

J'ai évolué dans un contexte virtuel de plus en plus décalé du réel, parlant une novlangue spécifique, inaccessible au citoyen, où passent pour évidents des concepts encore inconnus du grand public. Or, ce monde virtuel est assez largement basé sur des antennes acceptées comme allant de soi, mais en réalité incomplètes, fausses, infondées, ou à tout le moins non prouvées, voire non « prouvables ». Une des raisons en est la difficulté, pour un grand nombre d'acteurs, d'accepter et de prendre en compte l'extrême complexité des sujets liés à l'environnement, qu'elle provienne de la science elle-même ou de l'organisation technique, sociale et commerciale de nos sociétés modernes. Je qualifie du néologisme d'« éco-fantasmé » ce monde virtuel. L'interaction avec le réel, en particulier dans le domaine réglementaire, pose cependant de plus en plus de problèmes au fur et à mesure des complexifications respectives des deux univers.

Je me considère comme un écologiste convaincu. Je n'ai pas à rougir de ce que j'ai fait pour la protection de l'environnement à la tête d'usines dans l'industrie lourde. Et j'ai pratiqué le dialogue avec les différentes parties prenantes de la Société civile, intensément même, et avec grand intérêt, par exemple lors du Grenelle de l'environnement ou au sein d'autres organes consultatifs, en France, en Europe et au niveau international.

Même si je me laisse parfois aller à des critiques subversives – et peut être même un peu caricaturales – pour appuyer mon message, je n'entends pas démontrer que tout est faux, vain et qu'il n'y a rien à faire en matière

d'écologie et de santé en général. Ayant travaillé pour les industriels, je ne les dédouane pas non plus des erreurs qu'ils ont faites ou peuvent faire en ces domaines. Je suis toutefois convaincu que si nous ne changeons pas collectivement certaines de nos approches, nous courons à des impasses sociétales.

Je sais en outre que cet ouvrage peut être instrumentalisé par des activistes de tous bords, représentant des courants d'opinion auxquels je suis totalement étranger. J'en prends le risque, comptant sur le juge arbitre des lecteurs. Mais pour que ce soit bien clair :

- J'ai pris mes distances avec les industriels, pour ne pas être accusé de conflits d'intérêts mais aussi parce que certaines de mes remarques pourraient ne pas plaire à mes anciens collègues. Ma subjectivité n'a donc pas d'autres origines que les éventuels biais cognitifs dont je peux être victime, comme tout le monde.

- Je suis athée, social libéral, européen fédéraliste, et écologiste « utilitariste ».

Après toutes ces années à lire des lois, des études scientifiques, des sites web de toute nature, à rencontrer des politiques, des fonctionnaires, des militants d'association et des scientifiques, j'ai voulu – modestement et pragmatiquement – prendre un peu de recul pour ébaucher, à partir de ce que j'ai vécu, des réponses à des questions que beaucoup se posent :

- Comment émerge un grand thème environnemental, et comment prend-il l'ascendant sur des milliers d'autres thèmes possibles ? Comment des contrevérités évidentes deviennent-elles des idées reçues ?

- Dans ces conditions, comment gérer nos évolutions sociétales, par exemple concilier écologisme et démocratie, science et politique, démocratie participative et représentative, risque individuel et collectif ?

Répondre à ces questions est fondamental pour construire une société qui gère ses priorités rationnellement. Car si l'émotion est utile pour initier le changement, la rationalité demeure le moins mauvais système pour le

maîtriser. Je ne demande pas au lecteur de partager mes impressions et mes propositions. Je lui propose juste d'aller voir mes références, et d'exercer son jugement en connaissance de cause.

**Alice : « Inutile d'essayer, répondit-elle : on ne peut pas croire des choses impossibles. »**

**La Reine: « je suppose que tu manques d'entraînement. Quand j'avais ton âge, je m'exerçais à cela une demi-heure par jour. Il m'est arrivé quelquefois de croire jusqu'à six choses impossibles avant le petit-déjeuner. »**

# **I – Débusquer la science de comptoir**

Avant d'aller plus loin, il me semble nécessaire de fixer le vocabulaire et quelques principes simples de mathématiques, physique et chimie de niveau Bac, que 80% des français devraient posséder, mais qu'ils ont oublié. C'est un peu rébarbatif, mais c'est vraiment indispensable si on veut garder un esprit critique face au flot ininterrompu d'informations (de plus en plus non recoupées) qui nous assaille.

Il ne s'agit pas de montrer que la Science et les scientifiques racontent n'importe quoi. Il s'agit de souligner que les politiques, les media et malheureusement une petite fraction des scientifiques sautent à pied joint sur des principes fondamentaux. Ce phénomène est lié à différents facteurs organisationnels, tant des media que des institutions, et sera examiné plus longuement.

Ce chapitre est un peu technique (mais à la portée de tout un chacun). Mais il me semble tellement important qu'au risque de perdre certains lecteurs dès le début, je conseille vivement de commencer par là...

Pour terminer, voici quelques conseils pour détecter la fausse science. Si on n'a pas les compétences pour juger du fond, il y a pourtant des moyens de reconnaître si son interlocuteur fait de la Science ou de la rhétorique. Et c'est Schopenhauer lui-même qui nous l'enseigne avec ses « 37 stratagèmes pour avoir toujours raison ». Il suffit de les identifier dans le discours (Et cela marche même dans les textes scientifiques) Parmi eux, je citerais, car ils sont bien dans mon sujet :

- l'extension (élargir la thèse de l'adversaire jusqu'à l'absurde),
- la généralisation (généraliser sur des sujets non revendiqués par l'adversaire, en fait, l'attaquer sur des thèses qui ne sont pas les siennes),
- atteindre le consensus par des questions (orienter la discussion par des questions fermées),



- généraliser ce qui porte sur des sujets précis,
- clamer victoire malgré la défaite,
- utiliser des arguments ad hominem (attaquer la personne plutôt que ses arguments),
- trouver une exception aux thèses de l’adversaire, pour les discréditer
- utiliser l’argument d’autorité (j’ai raison parce que j’ai le prix Nobel...)
- utiliser une association dégradante (chevaliers de la terre plate) etc...

Je conseille au lecteur de retourner au texte complet de Schopenhauer à la fin de la lecture de mon ouvrage pour savourer tout le sel et la brûlante actualité de ses « stratagèmes ».

### **Pour la suite**

Voilà, j’espère que vous avez suivi mon conseil, et que vous avez eu le courage de lire l’annexe et de ses quelques notions roboratives. Tant mieux, et vous y reviendrez, j’en suis sûr, pour comprendre pourquoi nous semblons parfois aller préférentiellement vers les « fausses bonnes idées ».

**Ronald Coase, Nobel Laureate in economics for 1991, once said:**

**“If we torture the data long enough, it will confess.”**

**(“Si on torture suffisamment les données, elles finiront par avouer”)**

## **II – Les éco-saga et l'éco-mythologie : la construction d'un monde éco-fantasmé.**

Notre actualité des dernières années a été ponctuée d'évènements sanitaires et environnementaux qui sont devenus emblématiques. Le point de départ est souvent une catastrophe, sa cause est souvent mise en évidence par des faits, enfin, la gravité de la catastrophe peut être réelle et dramatique, mais tout cela n'est pas systématique !.

Parmi les milliers de risques, d'incidents, d'accidents et de catastrophes auxquels nous sommes exposés en permanence, quels sont les facteurs discriminants pour déterminer ceux qui deviendront des incontournables médiatiques et souvent réglementaires ? Quelles conséquences entraînent-ils sur la perception des risques par nos Sociétés ?

J'ai sélectionné, parmi d'autres, des évènements marquants survenus au cours du 20<sup>ème</sup> siècle et qui ont participé grandement à la fondation de totems emblématiques. On peut les qualifier d'éco-mythes fondateurs, pièces premières de la construction d'un monde éco-fantasmé où tout risque serait banni au sein d'une nature bienveillante et immuable. Le mythe signifie ici pour moi non pas une histoire inventée, mais une série d'évènements sacralisés constituant un fonds commun de ralliement. Ces totems (certains sont bâtis sur des faits avérés, d'autres... beaucoup moins) sont les signes des bien-pensants, ceux qui sont confortablement installés dans leur politiquement correct, dans un univers en noir et blanc partagé entre les gentils et les méchants. Contredire la vision éco-fantasmée de ces histoires, qui se déroulent comme des éco-sagas scandinaves, est devenu quasi impossible, et même moralement répréhensible. Quelques éco-sagas :

- Eugène Smith et Julia Roberts : les métaux lourds de menaces
- La pluie fertilisatrice devenue porteuse de mort
- Aucun oiseau ne chante.
- Insaisissable dioxine